L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 24 SEPTEMBRE.

COLLÉGE DE LA PASSE CHRISTIAN.—Nous appelons de nouveau l'attention des familles sur l'annonce de cette institution. Placé à la Passe Christian, dans une excellente situation, ce collége offre sous le rapport des aménagements et de l'hygiène tous les avantages désirables. La discipline y est bonne et l'enseignement est confié à des professeurs capables et expérimentés. Grâce au chemin de fer les parents peuvent aller en deux heures visiter leurs enfants.

UN BILLET GAGNANT.—M. Thomas Lee, rue Dauphine, 208, publie aujourd'hui dans nos colonnes une note où il certifie qu'ayant pris 1/4 du billet de combinaison Nos 16, 61, 63, classe 226, à la Loterie de la Louisiane, ce billet a tiré le prix capital de $3,927 1/2, vendredi, 22 du courant; qu'il a coûté 25 cents au bureau 203 de la rue des Remparts, au coin de la rue Dumaine, et que le montant en a été payé sur présentation, au bureau de la Compagnie.

HABITS ET LINGE FAIT.—Un des plus beaux assortiments d'habits et de linge fait qu'on puisse voir à la Nouvelle-Orléans et dans le Sud est, certes, bien celui de M. Léon Godchaux, Nos 81 et 83, rue du Canal, et 213, 215 et 217, rue de la Vieille-Levée. Ces deux magasins sont tous deux fort riches et l'on est sûr d'y trouver tout ce qui peut être recherché pour habits d'hommes et vêtements de jeunes gens et petits garçons. Nous devons ajouter ici que la qualité des draps dans l'assortiment dont il s'agit le dispute à l'excellence de la confection et à l'élégance de la forme. Cette supériorité de confection s'explique par le fait que M. Godchaux a ici de vastes ateliers où tout se fait et se combine sous l'inspection et la direction de coupeurs habiles, choisis parmi les premiers des Etats-Unis et qui ne négligent rien de ce qui peut donner aux vêtements sortant de ces ateliers un cachet de nouveauté, d'originalité et de supériorité qui les fait briller entre tous. Le public est invité à aller voir les ateliers de M. Godchaux, rue du Canal, et nous engageons les marchands-tailleurs à aller examiner les articles qui y sont fabriqués. Ils comprendront qu'avec une organisation pareille, M. Léon Godchaux peut, en effet, comme il l'annonce, vendre tous ces beaux articles à des prix à peu près semblables à ceux du Nord.

COMMODES INODORES.—Rien n'est difficile comme de déraciner les vieilles habitudes. Aussi ne craignons-nous pas d'insister sur une amélioration qui touche à la fois à l'hygiène domestique et à la salubrité publique. Nous voulons parler de la substitution aux latrines infectes de l'ancien système, des commodes inodores et désinfectantes, manufacturées par la compagnie de fabrique d'engrais de la Louisiane. Comme leur nom l'indique, ces meubles sont commodes, faciles à placer et à enlever, et leur usage dispense entièrement des inconvénients périodiques du curage des fosses ordinaires. La compagnie se charge de l'entretien et du remplacement des récipients à des prix très modérés, $1 50 pour cinq billets par abonnement. On peut s'adresser, pour obtenir des commodes inodores, au bureau de la compagnie, rue Carondelet No 122, ou chez M. J. J. Weckerling, 51 rue de la Douane.

LE MAMMOTH STORE.—Tel est le titre que pourraient prendre les célèbres magasins de M. Reiman & Co, gigantesque emporium qui, en fait d'étoffes, de nouveautés et de cette multitude d'articles connus sous le nom de marchandises sèches, contient l'assortiment le plus vaste, le plus complet et le mieux choisi qui se puisse voir. La maison Reiman est renommée à bon droit pour les avantages qu'elle offre au public. En effet, grâce au système financier sur lequel sont basées ses opérations, elle peut vendre tous ses articles à des prix extrêmement modérés, faisant ainsi profiter le client de ses propres avantages. Nous nous bornons à appeler l'attention du lecteur sur l'annonce de la maison Reiman & Co. Elle peut se passer de tous commentaires, et parle assez haut par elle-même. Les magasins seront fermés demain, lundi, et rouvriront mardi matin.

MACHINE A COUDRE DE SINGER.—Il est certain que la nouvelle machine à coudre de Singer réunit à peu près tous les avantages désirables. Une perfection absolue est chose impossible, et l'instrument que nous annonçons ne peut y prétendre, il dispute au moins à tous les autres instruments de même nature la palme de la supériorité, et ce qui le prouve d'une manière éclatante, c'est le nombre de ceux qui sont en usage. Ce nombre, qui s'élève aujourd'hui à 650,000, nous dispense d'en dire davantage.

GRANDE CONFISERIE.—Candis et sirops de fruits, pâte de jujube, chocolats, gommes, bonbons fins, toutes ces friandises se trouvent en abondance dans la grande confiserie de Norman & Reiss, rue Vieille-Levée, 121 et 123. Ces friandises ou sucreries se font remarquer autant par l'excellence de leur goût que par l'élégance de leurs formes et, comme plats de dessert ou articles de soirée, éclipsent tout. Nous recommandons au public l'annonce de la maison Norman & Reiss qui contient un aperçu des produits tout-à-fait supérieurs de leur fabrique, une des plus importantes du Sud.

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.—La maison Geo. McGibbon & Co., rue du Canal 131, reçoit par chaque arrivage son nouveau stock de marchandises d'automne et d'hiver. Une annonce qu'on trouvera plus loin donne une idée de l'importance de ce stock, qui contient tous les articles les plus recherchés par les dames dans la saison où nous entrons. Nous ne pouvons insister sur les détails de ce riche assortiment, car nous serions obligé de mentionner une foule d'articles, ce qui dépasserait de beaucoup les bornes d'une simple notice. Mais nous recommandons à nos lecteurs, surtout à nos lectrices, une visite au magasin de MM. Gibbon & Co., et cette visite suffira pour les convaincre et de la nouveauté des marchandises et de la modicité de leurs prix.

IMPORTATION DIRECTE.—MM. J. Levois et Jamison, rue du Canal 126, ont reçu directement et ont à vendre des mérinos français aux prix de l'année dernière, des popelines de Lyon et de Roubain, des articles anglais, des marchandises noires, des gants de peau de chevreau, des corsets français, des parasols, parfumeries, etc., etc. Le stock, qui fait le sujet de cette notice, est très brillant.

GRANDE OUVERTURE DE MARCHANDISES SÈCHES.—Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce de MM. F. G. & C. W. Barrière, rue du Canal 133, qui viennent de recevoir un magnifique assortiment de marchandises sèches provenant de fabriques françaises et anglaises. Ces brillants articles étant offerts à des prix très réduits seront bien vite écoulés.

SALAISONS, FARINES, WHISKEYS.—Nous appelons l'attention du commerce sur la liste des marchandises reçues en consignation par la maison Cobb, Dolhonde & Cie, 30 rue des Magasins. Cette liste comprend des salaisons et produits de l'Ouest de tout genre, des farines de différentes sortes, et un fort assortiment de whiskeys de Bourbon, de Cincinnati et autres des meilleures marques. Voir l'annonce.

CIGARES DE LA HAVANE.—On verra, par une annonce insérée plus loin, que MM. Gonzales Bros ont à vendre 450,000 cigares importés de la Havane et provenant des fabriques les plus estimées et les plus célèbres. Pour les divers dépôts et magasins où ces cigares se vendent, voyez l'annonce.

TEINTURE A LA VAPEUR.—Nous recommandons au public cette maison, au coin des rues Remparts et St-Philippe, qui a su depuis quelques années, par l'excellence de ses teintures et la modicité de ses prix se faire une si large clientèle à la Nelle-Orléans. M. E. Edw. Georgeat, qui est à la tête de cette maison, fut pendant 15 ans l'associé de J. P. Dassacq, à Paris, et il peut garantir la parfaite exécution des opérations qui lui sont confiées; ses prix sont toujours modérés.

BELD AN EXCHANGE.—Ce café, situé au coin des rues St-Charles et Perdido, vis-à-vis l'Académie de Musique, vient d'être complètement restauré. On y trouve des vins et des liqueurs de choix. Un excellent lunch chaud y est servi régulièrement tous les jours, de 10 h. à 1 h. A. M., et un grand lunch froid, de 7 h. à 10 h. du soir. Voir l'annonce.

ARTICLES ALIMENTAIRES.—Nous publions aujourd'hui une annonce de M. J. B. Solari, rue Royale, 45, qui a à vendre un stock d'articles alimentaires des plus fins et des plus estimés, et surtout des vins et liqueurs d'une qualité supérieure. Nous remarquons parmi ces articles des vins muscat, du vin rouge pour famille, de la bière de Jeffrey, du kirsch, du vermouth, des câpres et olives, des cornichons anglais et toutes sortes de bons fromages d'Europe.

—Horribile auditu.
—Pourquoi le ténor Michot a-t-il été arrêté?
—Parce que c'est un fait-des-rés.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.—Nous venons de parler du beau stock de pianos qui occupent une si vaste place dans le magasin de M. Louis Grunewald, rue du Canal, 129, mais à côté de ces pianos nous voyons aussi toute espèce d'instruments de musique tels que violons, violoncelles, guitares, flûtes, clarinettes, accordéons, clairons, cors, et autres instruments de cuivre, harmonicas, etc., etc. Il faudrait une notice fort étendue pour contenir l'énumération des richesses qui remplissent le magasin de M. Grunewald. Nous renvoyons le lecteur au catalogue descriptif qui vient d'être publié par lui à ce sujet.

PIANOS.—Un des plus grands magasins de pianos qu'on puisse voir au Sud est bien celui de M. Grunewald rue du Camp 129, et par ce mot de grand nous entendons tout aussi bien le nombre des instruments exposés en vente que l'espace qu'ils occupent. On y voit tous les meilleurs produits américains, tels que les pianos de Steinway & Sons, de Knabe & Co. de Baltimore, et aussi les pianos de Haines qui, bien qu'excellents, n'en sont pas moins à la portée de toutes les bourses. M. Grunewald vend aussi des pianos qu'on peut payer facilement et d'une manière mensuelle. Nous n'avons pas besoin de dire que les pianos de Pleyel occupent toujours, et comme de juste, le premier rang dans l'exposition de M. Grunewald.

SUR UN VOLCAN.—Une découverte des plus alarmantes vient d'être faite à Woolwich, comté de Kent (Angleterre). Voici ce que raconte le *Daily News*:

"La croûte terrestre, paraît-il ne comporte dans maints endroits de cette partie de l'Angleterre que quelques pieds d'épaisseur, qu'un peu de force médiocre suffirait pour traverser.

"Après le malheureux accident arrivé, la semaine dernière, dans un des marchés aux fleurs, où le sol s'est ouvert tout à coup et a englouti plusieurs personnes, les habitants de Woolwich ont fait des expériences et sondé le terrain.

"Quel ne fut pas leur effroi, lorsqu'ils eurent acquis la certitude que des cavités, des abîmes d'une profondeur inconnue existaient réellement sous les jardins, sous les sentiers, sous les rues publiques, que l'on avait supposé jusqu'à ce jour d'une immense solidité.

"Nul propriétaire ne serait heureux de voir le sol de sa maison s'effondrer sous lui, et un gouffre de quinze mètres de profondeur, avec quatre mètres d'eau au fond, apparaître du soir au matin.

"Telle est cependant la malencontreuse aventure qui vient d'arriver à un gentleman demeurant place de l'Artillerie à Woolwich. Une dame ayant son domicile dans Beresford Street, même localité, n'a pas été moins frappée de stupeur, il y a quelques jours, de trouver au matin une fondrière insondable s'étendant dans toutes les directions sous les fondements de sa propriété.

"Vivre sur les bords d'un volcan ou avoir sa maison construite dans un district soumis à de fréquents tremblements de terre, ne pourrait être plus dangereux que de séjourner à cette heure sur le sol mouvant de Woolwich."

On prête à M. Thiers le mot suivant:
—Laissez faire, aurait-il dit hier, nous aurons plus de tranquillité qu'on ne croit. En ce moment, les partis extrêmes sont tellement fatigués qu'ils accepteront tout, même le calme!

MORT PAR INANITION D'UN ENFANT VOLÉ PAR DES ACROBATES.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Nous avons reçu de Poughkeepsie des détails rectifiant sur quelques points le récit que nous avons donné du meurtre d'un enfant attaché au cirque O'Brien. C'est mercredi, et non jeudi, que la troupe ambulante est arrivée à Storm-ville. L'enfant avait été enfermé par la Femme Forte dans une chambre de l'hôtel où la troupe était descendue. La maîtresse de l'hôtel, en traversant une allée sur laquelle donne la fenêtre de cette chambre, s'entendit appeler doucement par l'enfant. Elle s'arrêta et lui demanda ce qu'il voulait. "Ne pourriez-vous, Madame, répondit-il en pleurant, mettre une échelle contre la fenêtre ou enfoncer la porte, et me donner quelque chose à manger?" Un garçon de la troupe, ayant entendu cette conversation, fut prévenir la Femme Forte, qui accourut dans la chambre de l'enfant et dit brusquement à la maîtresse de l'hôtel: "Cette sale brute de garçon vous a-t-il demandé du pain et du beurre?" Et sur la réponse affirmative, elle reprit: "Je suppose qu'il voulait vous demander des gâteaux ou des bonbons, mais non du pain et du beurre." Et elle sortit en lançant un regard furieux à l'enfant.

Ce petit malheureux, traversant un moment après la salle à manger avec le garçon qui l'avait déjà dénoncé, et voyant du pain sur une table, en saisit avidement un morceau, mais son compagnon le lui arracha aussitôt. La maîtresse de l'hôtel, témoin de la chose, prit un morceau de pain des mains du jeune bandit et le rendit à l'enfant. Mais, sur la menace du méchant drôle d'aller faire son rapport à la Femme Forte, le pauvre martyr se mit à trembler de tous ses membres, et fondant en larmes, il replaça le morceau de pain sur la table, en suppliant son camarade de ne pas le dénoncer et en protestant de ne plus prendre ou demander quelque chose à manger.

La maîtresse de l'hôtel déclare que, tout le temps que l'enfant est resté dans la chambre, il paraissait affamé et, pour tromper sa faim, buvait fréquemment de l'eau ou quelques gouttes de whiskey, dont ses bourreaux avaient intentionnellement laissé une bouteille à sa portée, cette horrible boisson convenant parfaitement à leur dessein, qui était d'entretenir leur victime dans l'état de maigreur indispensable aux tours qu'on lui faisait exécuter. L'après-midi de ce jour, l'enfant parut comme d'habitude à la représentation; mais le soir il lui fut impossible de jouer. Les spectateurs, qui avaient remarqué son extrême faiblesse, s'intéressaient à lui, et nul doute que, s'ils avaient su alors ce qui se passait, un châtiment sommaire aurait été infligé à l'odieuse créature dite la Femme Forte.

Le lendemain matin, jeudi, le cirque partit pour Carmel. L'enfant, enveloppé dans un châle, fut placé dans une voiture. Mais longtemps avant d'arriver à Carmel, on fut obligé de le déposer dans une ferme, où il mourut dans les premières heures du soir. Le docteur La Mount affirme qu'il est mort d'inanition. Ce pauvre petit martyr a été enterré à Carmel. Quel était son nom? c'est un mystère qui ne sera peut-être jamais éclairci. La Femme Forte a déclaré devant plusieurs personnes qu'elle l'avait acheté à Paris, pour $100.

Les autorités ne font, paraît-il, pas aucune mesure pour la constatation légale des causes de la mort de l'enfant, ni pour la punition de ses bourreaux. Mais l'opinion publique est émue et ne souffrira pas qu'un crime aussi épouvantable passe inaperçu. Il faut que le corps soit exhumé et examiné par des médecins; et si l'opinion du docteur La Mount est confirmé, il faut que la Femme Forte et ses complices soient châtiés suivant toute la rigueur des lois.

FEUILLETON.

LES

REVES DE GILBERTE

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

VII

Ils se séparèrent là-dessus. Gilberte prit le chemin qu'elle avait suivi pour arriver au vieux chêne. René s'enfonça dans le sentier qui coupait à travers champs. Quand il fut à l'extrémité de la pièce de blé, il monta sur un tertre, et vit au loin sa jeune cousine dont la fine silhouette se dégageait sur la verdure pâle des épis. Elle marchait d'un pas leste et rebondissant. Le clair soleil faisait luire les rubans de son chapeau, et le vent qui agitait les plis de sa robe donnait à sa forme svelte toute sa grâce et son harmonie. Il fit un mouvement comme pour courir vers elle et s'arrêta.—Non, se dit-il, ce serait commettre une mauvaise action.

Gilberte venait de disparaître derrière un rideau de feuillage.

Rentrée à La Marnière, Gilberte se présenta chez Mme de Villepreux.—Je viens d'avoir avec M. de Varèze une explication très-sincère et très-loyale des deux parts, dit-elle.

—Ah! c'est René, murmura Mme de Villepreux.

Gilberte répondit par un signe de tête.—Est-ce qu'il y a quelque chose de louche entre vous deux? reprit Mme de Villepreux.

Interrogée directement, Gilberte lui mit en quelques mots précis au courant de ce qui venait de se passer.—Tu joues ta vie sur un coup de dé! répliqua sa mère d'une voix un peu triste.

—Ne la joue-t on pas un peu toujours, chère mère? répondit Gilberte.

—Je connais mal M. de Vézin et je connais surtout M. de Varèze, c'est ce qui me fait peur.

Et les hasards, les circonstances, les rencontres, les secrètes influences, le dessous des caractères, l'imprévu avec lequel il faut toujours calculer, les connaissez-vous? M. de Vézin a trop de prétentions savamment dissimulées pour n'être pas formidablement ambitieux. Qui sait ce qu'une espérance déçue, un échec, peuvent apporter de modifications à son humeur? Le miel peut tourner en fiel. Avec M. de Varèze, point de ces surprises. Il est tout uni.—Je le sais par cœur. Il ne peut que s'améliorer. S'il ne change pas, je vieillirai auprès de vous telle que je suis. S'il change, comme je l'espère, nous ne nous quitterons pas davantage, mais lui sera avec nous.

—Dieu le veuille!

Gilberte revit M. de Varèze peu de jours après cet entretien. Elle l'entretint avec un air d'aisance qui l'étonna. Il ne comprenait rien à ce caractère droit et simple; l'habitude des ruses et des manèges de Paris, des réticences et des sous-entendus faisait qu'il se perdait dans cette franchise, comme un homme qui, au sortir d'un tunnel, est tout à coup ébloui par la pleine lumière du jour. Il ne pouvait s'empêcher de l'admirer beaucoup et de la craindre un peu. Sa grand'mère, Mme de Varèze, qui devinait Gilberte, l'adorait tout simplement. Bientôt leurs relations, toujours avenantes et cordiales du côté de Gilberte, devinrent gênées du côté de René. Il souffrait de cette supériorité qui éclatait sans effort et s'imposait. Il y avait des heures où il en était irrité. C'était une sorte d'humiliation qu'il subissait dans son orgueil.... Mais n'était-ce pas un jeu à son adresse?... Il se mit à courir et ... [illegible] ... Un soir où l'on parlait de ... per après le cotillon, Gilberte le prit à part. —Je n'ai point le droit de vous adresser de reproches, dit-elle; vous ne m'avez rien promis, vous êtes libre; seule, je me suis engagée; mais ce n'est pas un motif pour chercher à me faire une peine inutile.... ce que vous faites? C'est ... injure que je ne mérite pas. Vous ne pouvez pas aimer ces personnes qui semblent vous occuper. Comme donc un badinage qui m'afflige sans me faire changer, et, en dégageant ... et vous ... ceci, pensez sérieusement aux conseils que rien que votre cousine a donnés à mon ami René.

Elle parlait d'une voix ferme, mais dans la transparence de la nuit il vit une larme briller au coin de ses paupières. Il y eut en lui comme une secousse. —Vous le voyez, dit-il avec une sorte d'accablement, vous valez mieux que moi. Irritée, ironique ou hautaine, j'aurais vu moins clairement la distance qui nous sépare. Un défaut, une faiblesse nous rapprocherait. Vous souriez?... Moi, je suis triste....

—C'est bon signe!

—Vous croyez? mais cette tristesse, où me mènera-t-elle? C'est une impression; elle passera. Je me connais trop pour en douter. Vous parliez d'une épreuve tout-à-l'heure. Eh bien! oui, je l'ai tentée.... Vous froncez les sourcils à présent? C'est ... que de vous; mais je ne me mettrai pas à l'abri d'un mensonge pour éviter un reproche mérité, non, j'aurai le courage de mes vilaines actions; vous les saurez toutes, et me jugerez tel que je suis. Le plus étrange, c'est que vous êtes dans le vrai. Si le bonheur est pour moi quelque part dans le monde, c'est à côté de vous que je le trouverai. Je voudrais vous adorer, et quelque chose en moi s'y oppose. Si j'en recherche la cause, ... un mélange de respect et de crainte ... gêne de ... Cette ... tient de votre supériorité ... vous en subissez l'injuste contre-coup. Mais comprenez-vous bien, vous rendez-vous compte de ce qui se passe en moi et de ce qu'il y a de confus dans ce que j'éprouve?

—Oui, seulement je n'accepte pas tout entiers les éloges implicitement cachés dans votre réponse; mais enfin, pour effacer cette infériorité dont vous parlez, et qui n'est qu'un accident, en admettant qu'elle soit, que n'essayez-vous d'un moyen qui est à la portée de tout le monde, le travail?

—C'est-à-dire que vous me poussez vers une occupation?

—Tout simplement.

—Eh bien! je vais vous étonner beaucoup en vous disant que cette oisiveté dans laquelle je m'oublie est peut-être la chose qui pèse le plus en ma faveur.

—Vous m'étonnez beaucoup en effet.

—Regardez cependant ce qui se passe autour de nous. Je n'ai pas ... des occupations dont l'argent est le ... le but et le moyen; j'y répugne même. Quant à celles où l'on poursuit une plus noble ... y participerait-on? Ne faut-il pas, pour y prétendre, faire acte de bassesse et de servilité? La sollicitation n'est-elle pas la seule clé qui ouvre toutes les portes? Je n'ai pas voulu me courber, non par parce que je prise mon mérite plus qu'il ne vaut, mais par un sentiment de dignité que vous ne pouvez qu'approuver. J'ai ce malheur, partagé par toute une génération, d'être entré dans la vie à une époque où il n'y a de place au soleil que pour ceux qui acceptent un patronage, et qui d'avance ont fait le sacrifice de leur personnalité. J'ai eu le bon sens de comprendre que je n'étais pas propre à la domesticité officielle. La carrière des fonctions publiques fermée, j'ai cherché. Je n'ai vu partout que des plaisirs. J'ai pris ce que mon temps m'offrait. C'est un engourdissement, ce n'est pas une diminution. Dans le chemin où je marche, je ne perds que ma jeunesse.

—Je vous comprends, mais, si vous persistez à le suivre pendant quelques années encore, ce n'est pas la jeunesse seulement que vous perdrez.

René jeta ses bras, en l'air comme un homme résigné d'avance aux pires extrémités; puis, passant sa main sur sa poitrine et son front, tandis que sa cousine le regardait avec curiosité:—Je me tâte, dit-il, pour savoir si quelque chose qui vaille la peine qu'on y songe reste là.

—Prenez garde, s'écria Gilberte, la fatuité du découragement n'est peut-être pas la moins dangereuse, elle a toutes ses complaisances!

D'un mouvement subit, René s'empara des mains de Gilberte et les porta à ses lèvres; puis, les retenant entre les siennes, doucement il l'attira vers une place écartée, à l'extrémité de la terrasse, où la lumière de la lune tombait en plein. Gilberte émue se laissait conduire. Là, tournant son visage vers la clarté qui en rendait plus visible et plus limpide la charmante expression, il l'assit sur un banc et s'assit à son côté.—Gilberte, chère Gilberte, dit-il d'une voix tendre, que ne vous ai-je toujours près de moi! vous changeriez mes indécisions en fermeté, vous feriez descendre dans mon âme le rayon qui l'échaufferait et en laverait les souillures. Je vous devrais de renaître! Quand vous me parlez, je me sens autre; vous avez des accents qui me pénètrent. Tous ce qu'il y a de meilleur en moi s'élève vers vous. Des mots me viennent aux lèvres que je n'ose pas vous dire, parce que ma bouche les a murmurés à d'autres sans sincérité; je voudrais en trouver que personne n'eusse point profanés. Quel bonheur serait pas le mien, si ma conscience me permettait de vous crier: Je suis digne de vous, rien de ce qui était en moi autrefois n'y est resté, vous m'avez transformé, le vous aime! Je n'ose pas! vous m'avez appris le scrupule. Ce René qui vous parle, et qui sent que son âme est à vous par des attaches secrètes, n'est pas le René qui doit vous appartenir. Il n'est pas assez bon, il n'est pas assez fort; sera-t-il un jour ce qu'il rêve de devenir? Je ne sais! mais, quoi qu'il arrive, si quelque défaillance l'entraînait encore, s'il chancelait, s'il tombait même, vous, qui valez mieux que lui, vous qui avez le cœur fier et solide, la tendresse énergique et saine, promettez-moi de ne jamais l'abandonner, d'être à lui toujours à travers les obstacles, à travers le temps, à travers sa chute!

Gilberte ne retira pas ses mains, et le regardant au fond des yeux:—Je vous le promets, dit-elle.

Lorsque Gilberte reprit le chemin de La Marnière, un sentiment de bonheur indicible remplissait son cœur. Elle en était comme accablée! Elle était seule avec sa mère dans une voiture découverte dont le mouvement rapide la berçait. Elle regardait les étoiles. Aucun bruit autour d'elle, si ce n'est le vague murmure des branches quand une risée de vent passant à travers les arbres et en faisait palpiter l'épaisse frondaison. En elle, aucune pensée, et ce n'est un souvenir lumineux qui couvrait tout de sa clarté, et dans laquelle son rêve se baignait. Des senteurs échappées aux herbes mouillées aux meules de foin dont les cônes se dressaient dans les prairies, aux bois sombres rafraîchissaient sa joie, suivaient Gilberte dans sa course silencieuse et l'enveloppaient d'invisibles caresses. Elle se taisait, et aurait voulu que cette nuit transparente et douce n'eût pas de réveil. Mme de Villepreux, surprise de ce silence, la regarda. Sa fille avait le visage inondé de larmes. Lui prenant la main vivement:—Qu'as-tu? dit-elle.

—Je suis heureuse, répondit Gilberte.

Deux jours se passèrent dans une sorte d'enchantement. Elle n'avait pas eu tort de se fier à son espérance. La voix intérieure qui lui criait que le dévouement finit toujours par l'emporter ne l'avait pas trompée. Entre elle et l'avenir qu'elle rêvait pour René, il n'y avait plus qu'une question de temps. Déjà il se laissait guider par sa main; ce besoin qu'il avait d'elle, cette promesse qu'il lui avait demandé d'un accent si ému n'était-ce pas un indice que ce même sentiment qui l'animait le gagnait? Une secrète harmonie s'établissait entre eux. Si ce n'était pas le jour encore, c'était l'aurore.

Gilberte n'éprouvait pas le besoin de revoir René. Pour être auprès, en esprit, il lui suffisait de se rappeler leur dernier entretien. Chaque mot lui revenait à la mémoire, en sa place, avec l'accent précis que lui donnait la bouche de M. de Varèze. Il y avait comme un charme secret dans cet éloignement volontaire qui la séparait de lui; s'il en souffrait, ce serait qu'il la regrettait. Elle verrait mieux, à leur prochaine rencontre, si la semence avait fructifié. Gilberte cependant ne fut point fâchée qu'un hasard lui fournit enfin un prétexte de se rendre à La Gerboise. Elle trouva devant le perron une bonne dame qui tenait dans la maison l'emploi de gouvernante. Son air de tristesse la frappa. Point de bruit autour du château. Un chien de chasse, que René avait toujours sur ses talons, vint à elle lentement, remuant la queue, et la regarda d'un air inquiet, qui semblait la questionner.—Qu'y a-t-il? demanda Gilberte.

—Mademoiselle ne sait pas? M. de Varèze est parti.

—René!

—Hélas! oui, hier dans la soirée, assez brusquement.

Mais déjà Gilberte ne l'écoutait plus; elle était entrée chez Mme de Varèze.

—Est-ce vrai, et quand reviendra-t-il? dit-elle.

—Dans trois mois peut-être, ou dans trois ans, murmura Mme de Varèze.

(A continuer.)

SOUSCRIPTION

Pour les Incendiés de la Pointe-à-Pitre.

Des listes de souscription en faveur des incendiés de la Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, sont entre les mains de tous les membres actifs d'un comité ainsi composé:

Président honoraire—M. Ch. Fauconnet, gérant du Consulat de France.
Président—Edgar Larue,
1er Vice-Président—Chs T. Dugazon,
" Chs. Cavaroc,
" F. Limet,
" Félix Larue,
" Jos. Girod,
" A. M. Holbrook.

Secrétaire—Turiaf Dupré,
Trésorier—Léon Joubert.

F. Laborde,	Amédée Couturié,
Henry Peychaud,	Oscar Berdier,
Magin Puig,	J. B. Bertin,
Jno. G. Gaines,	Aristide Dalvaille,
Jules Tuyès,	Dr J. Toustre,
S. Cambon,	Jules Aldige,
T. Bailly Blanchard,	Thos. Golain,
E. Napias,	Thos. Layton,
Emile Carrière,	Jules Métayé.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 23 septembre 1871.

Nous n'avons pas encore remarqué de changements importants sur le marché monétaire. Nous cotons:—à 9 pour cent par an les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales, et 11 à 12 les bons et ceux de second ordre, à courte échéance, sans garanties collatérales, 12, 15 et 18 les bons et ceux de second ordre; 9 à ... le papier hypothécaire No 1 et de 13 à 15 le No 2.

L'or a ouvert à 114 7/8 à 114 3/4 contre 114 1/2 à New-York et fermé à 114 7/8 à 114 1/2 contre 114 7/8 à New-York. Notre place a suivi les variations de celles de Wall street; or a touché 114 1/2 contre 114 3/8. Les transactions embrassent $18,000 à 114 1/2, $25,000 à 114 1/4, $20,000, $21,000 et $44,000 à 115 3/4 et $15,000 à 114 1/2. ... des ventes à New-York, pour des personnes d'ici, à 115 1/4.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes d'argent. Les demi-piastres américaines sont toujours cotées à 103 1/2 à 108, les piastres mexicaines à 1 1/2 à 1 du prime sur l'or.

Le change étranger a été plus animé. Les cours du sont affermis avec l'or. Les opérations en sterling s'élèvent à 80,000 livres, dont ... commercial à 123 1/2 ... et ... à ... 12,000 commercial ... No 1 et clear à 124 à ... 114.—10,000 livres ont été vendues, au New-York, à New York, pour Paris de nos principales banques à 103 1/2 ... Dans les francs, 30,000 ... commercial ... No 1 à 4.65, et 25,000 à 4.62 1/2.—Nous cotons le sterling nominal à 123 1/2 à 123 3/4 ... à ... 124 et clear, et 123 1/2 à ... le change de banque.

Le change américain a été calme. Les banques ont tiré sur New-York, à vue, pour remises, à 1/4 de prime. Les transactions sont: $80,000 et $85,000, au change de commerce, à vue, sur New-York, au pair, $20,000 à 1/8 à 1/16 de prime, $2,000 à trente jours de vue à 1 1/2 d'escompte, $6,000 à vue sur Boston et $8,000 sur Falls River (Mass) à 1/8 d'escompte, $3,000 à vue sur St-Louis à 1/4 et $5,000 à quinze jours de vue à 1 1/2.

Un chèque de $6,000 de commerce, sur or, sur New-York, peut vendu à 3/8 de prime. Quelques-unes des banques ont tiré de petits montants, pour remises, à 1/4 de prime.

30 actions de la Compagnie Pneumatique ... 100 à 94 25, 50 et 70 à 94 37 1/2, 100 à 94 50, 100 (revendues) à 94 75; 100 de la Compagnie de Levées de la Louisiane à 99 50, 100, 200 et 200 à 99 62 1/2, 50, 200 et 400 à 99 75, 50 à 99 87 1/2, 300 à 97; 100 du Crescent City Water Works à 97 1/2, 150 à 42, 150 à 42 1/2, 250 à 47 1/2, 100, 160, 240, 517 et 1,017 à 50 à 1,800 à 62 1/2; 150 des Abattoirs Crescent City à 42 37 1/2.

Une vente de ... 500 de bonds 10 pour ... de la ville ... coupon, a eu lieu à 97, ... eux ... de la ... sont ... à ... $1100 à ... Ce de ... pour ... au-dessus du ...

Les ... de ... de ... mandats de l'Etat ... de ... à 1 1/2.

Il ne se vend pas de bonds de la ville. Les prix en sont nominaux.

—On dit qu'un des plus hauts fonctionnaires du gouvernement allemand a adressé à Versailles la dépêche suivante:

"Nous nous réjouissons, et dans l'intérêt de la France et dans l'intérêt de l'Europe, des nouveaux pouvoirs conférés à M. Thiers. Ce vote de l'Assemblée vaut pour nous bien des garanties et bien des payements. Il produira la plus heureuse influence sur les négociations qui se poursuivent entre les deux gouvernements."

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi 23 septembre 1871.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 250 balles, prises à des prix plus faciles et qui ont montré une baisse irrégulière de 1/8 à 1/4 c. La baisse a été plus forte dans les bas grades. Nous amendons nos cotes en conséquence.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ces types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne	Chiffres de l'Exchange
Inférieur	— à —	—
Low ordinary	14— à 14 1/4	—
Ordinary	15 1/4 à 15 3/4	16 1/4
Good ordinary	17 1/4 à 18—	17 3/4
Low middling	19— à 19 1/4	19 1/4
Middling	19 3/4 à 20—	19 3/4
Strict Middling	20— à 20 1/4	
Good middling		

Les démarches ont été actives, mais en grande partie elles ont eu pour objet une réduction de 1/4 c, réduction à laquelle les facteurs en général ont refusé de se soumettre. Des offres de 20c. faites pour du strict middling ont été repoussées, et on aurait accepté 20 1/4 c pour le même grade. Dans plusieurs cas, les facteurs ont consenti à accepter les offres faites hier, offres que les courtiers n'ont pas voulu réitérer. Les affaires ont embrassé de l'ordinary à 15 1/4 c, le strict ordinary à 16 c, un style entre le strict ordinary et le good ordinary à 16 3/4 c et le strict middling à un prix aussi bas que 21 c. Le marché a été jeté dans la dépréciation par les dépêches de New York et de Liverpool. Les nouvelles de la récolte continuent à être décourageantes.

L'Exchange rapporte: "Marché calme et plus facile, cotes nominales."

STAT DU COTON

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal.		35332
Arriv. dep. le dern. état	225	
Arrivé précédemment	10020	10245
		35556
Expédié aujourd'hui	2371	
Expédié précédemment	15773	18144
Stock en mains &c.		17424
Do l'an dernier		12265

SUCRE.—Les bonnes qualités de sucre se sont en bonne demande pour le commerce local. Le fair Louisiane est coté à 11 c. le fully fair 11 3/4 c, prime 12 c, choix 12 1/4 c, jaune clarifié 13 à 13 1/2c, blanc 13 à 13 3/4 c, jaune clarifié de Cuba 11 1/4 c la livre. Le sucre matin sept bonnes.

MÉLASSE.—La mélasse des raffineries se vend 35 à 50 c pour la recuite et le golden syrup $1. Il n'y a pas été reçu de mélasse ce matin.

FARINE.—Le stock en mains est en grande partie virtuellement hors du marché, des avis ont été généralement reçus de l'Ouest à cet effet et le marché est plus ferme de 25 c le baril. La superfine est cotée ferme à $5 50 à — double extra $6 50 à — triple extra $6 75 à $7 25, extra de choix et pour famille $7 50 à $8 75 le baril. Il se fait une bonne demande pour le commerce et pour l'exportation, mais elle est restreinte par la rareté du medium et des grades qui sont recherchés. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 5000 barils dont 100 simple extra à $5 75, 100 de fantaisie ce qu'elle vaut à $7 37 1/2, 100 de double extra $6 40, 100 et 50 do à $6 50, 100 de triple extra à $6 75, 100 et 200 de triple extra à $7 25, 100 de triple extra et choix à $7 12 1/2, 50 et 100 d'extra de choix à $7 37 1/2, 50, 100 et 150 à $8 25, 500 d'extra de double, 1500 de triple extra et 300 d'extra de choix à des conditions privées.

MAÏS.—Stock faible, mais peu de demande. Ventes aujourd'hui de 3000 sacs dont 150 de jaune à 68, 1000 de blanc de choix à 82 1/4, 150 de jaune à 85 c, 100 de blanc mélangé à 84 c, et 150 de blanc et 200 de blanc et de jaune à 85 c le boisseau.

AVOINE.—Stock faible et bonne demande. Vente de 1900 sacs, dont 800 de la rivière Ohio à 54 c. 150 d'ordinaire de St Louis à 53 c. et 250 de choix de St Louis à 52 c, et 300, en partie de Galena à 57 c le boisseau.

SON.—Il n'y en a que très peu ici. Les dernières ventes ont eu lieu à $1 15, mais $1 50 est le prix actuellement demandé.

FOIN.—Stock faible et bonne demande. Vente d'environ 1600 balles dont 450 de choix de St Louis, un lot à $35, 100 do à $35, 100 à $36 et 90 balles de foin en vogue à $32 le tonneau.

PORC.—Le marché est calme, mais ferme. Le stock est tenu à $14 62 1/2 à 14 75 le baril de mess.

BACON.—Le marché est calme, le stock rond et bonne demande. Les épaules sont tenues à 6 3/4, et les côtés coussus 8 1/4 c, les côtés clairs à 8 c la livre.

JAMBONS.—Le stock de jambons continue à être faible et l'article en demande. Le jambon de choix cuit en sucre est actuellement coté à 18 1/4 à 18 3/4 c la livre.

SAINDOUX.—Calme, mais ferme et stock en mains faible. L'article en tierçons est coté à 10 1/4 c, en barillet 11 1/4 à 12 1/2 la livre.

VIANDE SALÉE ASSC.—Rare et les épaules sont cotées à 8 c la livre.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 23 sept. 1871.

Arrivé hier—Rien

Vendu—385 boeufs du Texas, 73 veaux et veaux d'un an, 51 cochons.

A vendre—en boeufs du Texas, 1173 veaux et veaux d'un an, 394 cochons, 19 vaches à lait.

[illegible price table]

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 24 septembre 1871.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 10 1/2 HEURES A. M. ET DE 6 A 7 HEURES P. M.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées. Pour les lettres locales ou des Etats-Unis voir les journaux anglais.

A
Abeita Tomas — Acevedo Francisco
Amoro Juan — Azenna Mateo
Aubry Philomène

B
Bayona Ramon Ma — Barbiera Giovannetto
Basset Matico — Bellanto Giuseppe
Bergeron Pierre — Bezou Monsieur
Bernard (Barton) — Brissolara G B
Bertrand Félix P — Bruneo Monsieur
Burel Joseph Mme

C
Cantave Pierre — Castilone Viol Mme
Casanova Jean C — Carbone Francesco
Cavallaso Antonino — Cervantes Alejo
Chandapier Mr — Charles Antoine
Croppi G — Cirelli Fortunato
Cesario Antonio — Cheléve Gustav
Cooney Victor — Curbes J N

D
D'Aquin Adolphe — De Luna Pablo B
De Zenzabal F — De Mena Jacob H
De Mollay Rene Mr — Dispolan Antonino
Di Mattia Giuseppe — Donne Domingue
Dodin M — Du Breuil Alf E
Dufour B (chantre) — Dubarry J P

F
Falcio Luigi — Fabaron Eug
Ferrero Pietro — Fortier Léon Dr
Ferrer Vicente — Fernandez Mme Vve
Fortier Joseph — Fortier Michel

G
Galasso Carmelo — Gresa Salvatore
Gonzalez Rafael C — Guttierrez Antonio
Guérinière Alfred — Guyonvard P F

J
J André Monsieur — Jenandet Jean
Junca Louise Mlle

L
Lecocq Edouard — Lochand Adolphe
Leblanc Michel — Laborde Vincente
Lindon Juan — Lozano Giuseppe
Lemoine Raoul — Longa Louis
Lucas Vincent — Louney Henri

M
Matheau Mr (épicerie) — Mander P E
Mahe Carlos — Martinez Angel Savio
Maria Jaime — Martin Ad
Maistre Pierre — Montalbano Filippo
Mouton Joseph — Murette Jean

N
Nargand Mme Vve — Natta Ms (peintre)

P
Pradier C — Piquion Julien
Pougnet Monsieur

R
Randazzo Franco 2 — Ricard Candelaire
Reboul Mme — Bernard John B
Reimer J R — Robin Mercedes
Roux Agostino — Ruffin Mme Vve

S
Sabatini Adolphe — Sauvage Paul
Sandoval Manuel — Salvo Giuseppe
Sbarrati Antonio

T
Tacheton — Thomas Frederick

U
Urban Pedro F

V
Vanez Chas — Vinet Emeline
Vicagarch Louis 2

Z
Zerna Evariste J — Zacarie Francesco

INITIALES.

Mme Blaise, des Bains Joseph, chez les parages de la Mission Louisiane.

CHAS. W. LOWELL,
Maître de Poste.

ALMANACH DES AMUSEMENTS.

Académie de Musique.

D. BIDWELL.....Propriétaire et Directeur.

LUNDI, 25 SEPTEMBRE 1871, RÉOUVERTURE.

La salle a été mise à neuf. Les décorations ont coûté plus de VINGT MILLE PIASTRES.

Pour la première fois, à la Nlle-Orléans, 1,000 Chaises-Fauteuils.

Mlle LILLIE ELDRIDGE, Pour une semaine seulement.

Lundi, Mardi et Mercredi, ALMA, OR HELD IN BONDAGE, Drame de M. Fred. Marsden, écrit expressément pour Mlle Eldridge.

Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche, ELFIE, OR THE CHERRY TREE INN. Dernier drame sensationnel de Boucicault.

Samedi, 30 septembre, PREMIÈRE GRANDE MATINÉE.

Les billets se vendront à partir de SAMEDI, 23 ... Les portes s'ouvriront à 7 heures et demie.

PROGRAMME DU FESTIVAL D'ECOLE —DE— L'ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT ET LE MAINTIEN DES ECOLES ALLEMANDES-AMÉRICAINES DE LA NLLE-ORLEANS,

DIMANCHE, 24, et LUNDI, 25 Septembre 1871, ...

Lieu élevé des deux écoles de l'Association se ... en procession ... à la maison d'école de la rue Royale, DIMANCHE, à 1 heure de l'après-midi. ... Il y aura, entre autres:

Courses en Sac, Attaques d'un Coq (les yeux bandés), Consommation de Lait et de Gâteaux, Course de Cochons, Recherche d'Argent (dans la fosse), Danse de Corde, Une Lanterne à attraper dans de l'eau (les yeux bandés), ... Tir à la Cible, pour les dames, Exercices gymnastiques, Chants, ascension de Ballon, &c.

—COURSE DES POMPIERS—

1.—Courses de Pompes à Main et le premier jet d'eau. ... Prix: insignes (Badges) en argent.
2.—Course de Chevaux de Voitures à Pompes ... Prix: Un Ceinturon ...
3.—Course à Pied de membres de Compagnies de Pompiers de la Nouvelle-Orléans—un demi-mille—Prix: Une Médaille en Or.

LUNDI, la Course commencera dans l'ordre suivant:

1.—Courses au Trot entre chevaux de Pompes à Vapeur ... Prix: Deux Cornes d'alarme en argent.
2.—Course entre Pompes à Bras de la force d'un cheval ... Prix: Une jolie médaille.
3.—Course entre Chevaux de Voitures à Tuyaux—un mille ... Prix: Une magnifique Bride.

Les Compagnies qui prendront part aux courses auront le privilège de nommer leurs juges de prix.

Les courses particulières n'auront lieu qu'après celles des Compagnies de Pompiers.

Le tout se terminera par un Brillant Feu d'Artifice.

PRIX D'ENTRÉE: 50 Cents—Gratis pour les enfants.

LE COMITÉ.

Ouverture du Nouveau Conservatoire de Musique.

Les cours a commencé LUNDI dernier ...

INSTITUTIONS.

LE LOQUET-LEROY, Institution Collégiale de la Nlle-Orléans ...

E. B. LOQUET-LEROY, Directeur.

Jefferson Academy. 42.....RUE BOURBON.....42. Entre Bienville et Douane.

G. J. LORD.

Collége de la Passe Christian.

Louisiana College, Dirigé par J. Cheppin, RUE BOURGOGNE, No 274, entre HOPITAL et URSULINES.

INSTITUTION LOOQUET, Dirigée par Mlle M. A. DUBE.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme E. LAVILLEBEUVRE, SUCCESSEUR DE Mme DENON, No 34, rue Dauphine, entre Toulouse et St-Pierre.

Institution Durel. 94.....Rue Bourbon.....94

Institut des Remparts, DIRIGÉ PAR Mme E. M. MATTHEY.

ACADÉMIE DE NOTRE DAME DU SACRÉ CŒUR.

Institut Carnatz, Dirigé par Mme V. Carnatz.

RÉOUVERTURE. Collége Commercial de St. Stanislas A LA BAIE ST. LOUIS, Miss.

Conservatoire de Musique DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. THEOPHILE MASAC, Directeur.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU DELTA.

L. W. BAQUIE, Secrétaire.

Université de l'Etat de la Louisiane.

Une nouvelle Méthode Musicale.

LIQUIDATION. Liquidation Positive.

RESTAURANT VICTOR, 185...Canal...185

LOTERIE. Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Loterie de Numéros Simples. MAGNIFIQUE COMBINAISON. 30,000 NUMÉROS SEULEMENT. GROS LOT .... $50,000 CLASSE N. CHAS. T. HOWARD, Président.

SIEWERD & KIP. (PERSEVERANCE RICE MILL.) MOULIN A RIZ, Nos 22 et 24 de la rue des Champs-Elysées, Troisième District, NOUVELLE-ORLÉANS.

Voitures, Buggies, Jersey Wagons et Harnais. D. M. HOLLINGSWORTH, SUCCESSEUR DE H. MARSH DENMAN & Co.

ARGENT. ARGENT. $85,000 à prêter.

GAZ! GAZ! GAZ! W. S. BOWMAN.

NÉGOCIANTS, ATTENTION. CHRISTIAN & HYATT.

C. S. HUNT & Co., DÉPOT DE MACHINES, Au No. 125 de la rue Gravier.

CANNES A SUCRE.

Avis de dissolution de Société. X. MALBERT, J. B. GODEFROY.

A Vendre ou à Louer.

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

LA SALAMANDRE, Compagnie d'Assurance contre l'Incendie.

VENTES A L'ENCAN. PAR LOUIS STERN & BROS. 800 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

VENTES JUDICIAIRES. CHARLES REGGIO, Jr. vs. la Dame Veuve JOHN COLLINS (Lucie Anna Baldwin.) C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

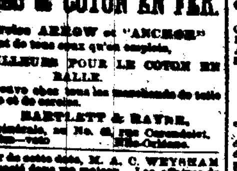
DAWSON & GUSTO, 141 rue de Chartres, coin Toulouse, IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE PAPIERS PEINTS, MOULURES, CADRES, STORES, GRAVURES ...

La célèbre machine à coudre de Grover & Baker.

Musique. Pianos. GRAND RABAIS. M. ELIE, 16.....RUE ROYALE.....16

Pianos, Pianos, —ET— Instruments de Musique. CHARPAUX & LOUBERE, 9 ——Rue Royale—— 9 IMPORTATEURS DE PIANOS ... PLEYEL, ERARD, HERZ, HAZELTON, CALENBERG et VAUPEL, etc.

Agence pour la vente de Whiskey de Cincinnati.



ARROW — ANCHOR

CERCLES de COTON EN FER. Les Cercles ARROW et "ANCHOR" sont de tous ceux qu'on emploie, LES MEILLEURS POUR LE COTON EN BALLE. BARTLETT & HAYNE, Agents généraux.

F. J. DA SILVA.

Seuls Agents pour la vente du GRAND VIN CHATEAU PAPE CLÉMENT.

J. E. MERILH & Co., 170.....Rue Poydras.....170 MARCHANDS, EN GROS ET DÉTAIL, DE CUIRS ET CRÉPINS.

A. TIGNIERE, 132.....Rue de Chartres.....132

VENTES A L'ENCAN. PAR VINCENT & CO. VENTE PÉREMPTOIRE A CRÉDIT. Linge d'automne et d'hiver. Lingerie et malles.

PAR D. E. MORPHY.

PAR O. VALETON. O. VALETON, ENCANTEUR. No 14 rue Natchez, entre Tchoupitoulas et Magasins.

PAR C. E. GIRARDEY & Co. GRAND BON MARCHÉ. Grande Vente —DE— Meubles de salons, salle à manger, bibliothèque et chambres à coucher, Glaces &c., &c. STOCK ENTIER DU MAGASIN DE MM. Meyer, Kottwitz & Co., Au No 42 de la rue Royale, Entre les rues Douane et Bienville. MAGNIFIQUES MEUBLES.

La meilleure pompe à épuisement et à élévation comme dans le monde.

G. W. DUNBAR & SON, 10, 12 et 14...RUE ST-LOUIS...10, 12 et 14 NOUVELLE-ORLÉANS, IMPORTATEURS ET MARCHANDS de toute espèce de LIQUEURS FRANÇAISES, ANISETTE, CURAÇAO, MARASCHINO, FIGUES DE LA LOUISIANE.

SUCRES-MELASSES. A. THOMSON & CO.

AVIS. D. AUGUSTIN, AVOCAT.

A. Carrière & Co. NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES.

TRANSPORT DE FRET.

Lawrance Brothers, SUCCESSEURS DE Lawrance & Hébrard.

Chantier de bois, de Brown.

Pension.

Le Docteur J. B. PERES.

VENTES A L'ENCAN. PAR HOFFMAN, MARKS & CO. 350 caisses Bottes et Souliers, 200 lots Linge de Dames.

PAR EUGENE TOURNE.

PAR R. M. MONTGOMERY. Vente remise.

PAR M. BARNETT.

PAR S. GUINAULT. VACHERIE.

La Taxe sur le Coton.

Banque Métropolitaine de Prêts, Epargnes et Garanties, 114...CARONDELET...114

La Compagnie d'Assurance MECHANICS & TRADERS.

TEUTONIA Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Changement de Cabinet.

FONDERIE DE LEEDS. (ETABLIE EN 1825.)

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

GUANO PELICAN.